

LE QUARTIER CHABOURELET,

Un exemple d'architecture privée du XX^e siècle.

Présentation du quartier

Les premières traces d'habitat dans cette zone de la ville datent de l'époque ligurienne (restes d'une ville sous l'actuel parking des lices). Mais c'est à partir du XVI^e siècle et grâce à l'aménagement du canal de Craponne que des jardins sont cultivés dans cette partie de la ville. En témoigne une carte de 1743 (conservée au fonds ancien de la Médiathèque) qui montre des cultures. A partir du XVII^e siècle, les remparts perdent leur rôle défensif et la ville s'étend petit à petit autour de boulevards périphériques qui suivent le tracé des remparts (le boulevard des Lices).

C'est sur les plans du Cadastre Napoléonien, dressé en 1830, que la zone, située entre le canal de Craponne au nord et le canal du Vigueirat au sud et comprise entre les quartiers dits des Lices et des Semestres à l'ouest et des Minimes à l'est, apparaît sous le nom de « quartier Chabourlet ». Le quartier doit son nom, en effet, à l'immense propriété située alors au cœur de cette zone, une des rares constructions de cette partie de la ville, le Mas Chabourlet. A l'époque, le « quartier Chabourlet » n'était que prés, terrains de pâture, marais, fossés ruraux. En dehors du mas Chabourlet, on y trouvait essentiellement les bâtiments et terrains de l'ancien haras ou dépôt d'étalons, fondé en 1808. Devenu caserne après la suppression du haras en 1832, puis dépôt de remonte de l'armée en 1883, une partie de ces bâtiments avait été également affectée en 1869 à la première école laïque d'Arles devenue depuis école Emile Loubet. Le quartier était alors essentiellement desservi par le « chemin du Haras », actuel boulevard Emile Zola.

Le mouvement industriel du XIX^e siècle a peu élevé le chiffre de la population d'Arles. En effet, l'afflux d'éléments étrangers causé par la création des ateliers de construction du P.L.M. (chemin de fer, ligne de Paris-Lyon-Marseille) a été compensé par la ruine du Port d'Arles qui faisait vivre de nombreuses personnes. On a assisté cependant, dès la construction du chemin de fer et la création des ateliers, à l'extension de la ville à la fois et surtout au nord (Montplaisir)

et à l'est (Mouleyrès) puis dès le début du XX^e siècle au sud, le quartier Chabourlet.

Dans l'entre deux guerres, l'extension des nouveaux faubourgs est également due à l'application de la loi Loucheur (1928) qui permet aux travailleurs de devenir propriétaires de leur toit familial et à l'augmentation considérable des prix des terrains urbains qui fait que des gens modestes quittent le centre pour faire construire leur maison dans des quartiers nouveaux où le prix des parcelles est plus raisonnable.



Maisons ouvrières rue M. Berthelot

Dans ce contexte, c'est à une initiative privée que l'on doit, dès la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, la création d'îlots d'habitations et, avec elle, le développement du quartier Chabourlet.

En effet, Monsieur et Madame de Bermond décident en 1898 de morceler puis de lotir leur propriété dit du Jardin de la Charité située sans doute sur la partie haute du boulevard Emile Zola au sud de l'ancienne Charité (aujourd'hui hôtel Jules César). Ils cèdent, ainsi que Monsieur Boschet alors propriétaire de Chabourlet, le terrain nécessaire à l'élargissement du chemin du

Haras qui, dès 1903, est mentionné sous le nom de boulevard Emile Zola.

On assiste ainsi au développement du quartier du début du siècle aux années 1925/1930, lesquelles marquent une nette accélération du morcellement des propriétés par lotissement comme ce sera le cas pour celle de Chabourlet. Les premiers habitants du quartier semblent, d'après les recensements de population, appartenir à la classe moyenne dont une proportion notable d'employés au P.L.M.

Ce qui paraît caractériser cette période de l'histoire du quartier sont les problèmes qu'il rencontre et dont le Comité de défense des intérêts du quartier Chabourlet se fait largement l'écho : défaut d'éclairage, retard dans l'adduction de l'eau potable, mauvais état des rues et boulevards qui ne sont que des chemins boueux en hiver, poussiéreux en été, fossés tenant lieu d'égouts coulant à ciel ouvert et répandant des odeurs nauséabondes.

Le quartier étant considéré comme privé, la Municipalité décline toute responsabilité et se retourne contre les divers lotisseurs du quartier, sommés d'effectuer les travaux nécessaires. Les problèmes d'assainissement, notamment, semblent plus critiques dans les nouveaux quartiers que dans le centre de la ville et cette partie d'Arles, bien que l'une des dernières construites, est dénoncée par ses habitants, venus y chercher le soleil, comme insalubre avec moustiques et germes de maladies.

Dès les années 30, le quartier présente presque la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui ; alors qu'au début du siècle, il ne possédait quasiment qu'une artère, le boulevard Emile Zola, seul habité ou presque, vers 1930 toutes les voies sont tracées du canal de Craonne au Vigueirat et portent déjà leur nom actuel. En 1912 a été construit sur le boulevard Emile Zola le « Palais cinéma » devenu rapidement le « Fémina ».

A partir de 1927, la ville utilise les bâtiments et terrains de l'ancien dépôt de remonte, désormais supprimé, pour agrandir l'école du Haras (Ecole Emile Loubet), y installer notamment le Conservatoire de musique et diverses oeuvres municipales comme la « goutte de lait » et la

« pouponnière ». Le bâtiment donnant sur la rue Parmentier était déjà occupé, outre l'école Emile Loubet, par la Recette municipale et la Bourse du travail, créée en 1901. C'est toujours en 1927 que l'hospice des vieillards, installé autrefois sur les Lices, fut installé dans des bâtiments de l'ancien dépôt de remonte donnant sur le boulevard Emile Zola.

En 1935 étaient achevés les bâtiments du collège et de l'école primaire supérieure de jeunes filles devenus aujourd'hui collège Ampère. Enfin, une école de maréchalerie, fondée en 1905 pour former de futurs maréchaux-ferrants, fut définitivement transférée et devint école d'artisanat rural Louis Pasquet en 1929, notre Lycée Pasquet actuel.

L'architecture de ce quartier se révèle être de qualité. On y retrouve les traditions du bâti local (pierre de Fontvieille) avec l'apport du style international qui utilise des matériaux nouveaux (fonte d'art, volets métalliques, couverture en pin), plus résistants et qui permettent de créer une architecture plus légère.

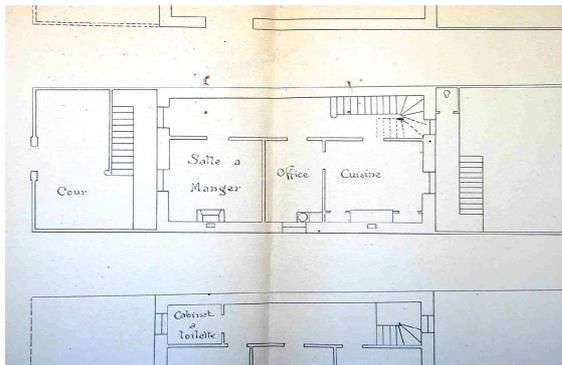
Ce quartier est représentatif de l'architecture du XX^e siècle puisque les constructions se sont succédées entre le début du siècle et les années 60/70. On y observe l'évolution du pavillon bourgeois au XX^e siècle.

Un nouvel habitat urbain

Les maisons se développent au début du siècle pour une nouvelle bourgeoisie. Beaucoup de pavillons datent également des années 30. A cette époque, les employés de la SNCF bénéficièrent de prêts intéressants pour accéder à la propriété et la loi Loucheur votée en 1928 permet un crédit sur 50 ans aux ouvriers qui veulent accéder à la propriété.

Les premières maisons du début du siècle sont des maisons accolées avec un jardin devant ce qui ressemble à un mini-parc (grille et plantations d'apparat sur le devant, pas d'arbres fruitiers), plantés de plantes toxiques, de palmiers, de magnolias... Des fruitiers (grenadier, laurier sauce), des allées bétonnées ou des cultures vivrières occupent souvent un autre jardin à l'arrière de la maison.

Ces maisons révèlent une combinaison curieuse puisqu'on retrouve le plan de l'hôtel particulier mais la cuisine devient une pièce à vivre contiguë au salon. On abandonne la domesticité ou alors elle est réduite. Présence de salles de bains dès le départ, ce qui est rare à l'époque. Le cabinet de toilette est une nouveauté, surtout le fait de prévoir une pièce à cet effet. L'intérieur des maisons est composé de petites pièces et de sols tapis en granito. (béton en graviers de marbres, pour la coloration, qui sont concés).



Plan d'intérieur de maison boulevard E.Zola 1922 - Archives communales d'Arles (A.C.A)

Evolution de l'architecture du quartier.

Les premières constructions révèlent une architecture de qualité et de tradition locale. On utilise la pierre de Fontvieille, le décor est emprunt de motifs provençaux mais on remarque quelques éléments "à la mode" comme ces frises de carreaux vernissés aux motifs végétaux (des iris par exemple rue E. Zola) empruntés au style de l'Art Floral très en vogue au début du siècle.

A partir des années 30, on distingue 3 styles d'architecture :

- L'architecture fonctionnelle : très dépouillée (pas de décor) et une notion d'hygiène importante. Ce sont des lotissements uniformes et monotones.
- L'architecture rationaliste : adaptation de la maison à la société moderne avec l'utilisation de nouveaux matériaux, intégration de la voiture (garage) et nouveau type de maisons fonctionnelles et peu chères pour les ouvriers.

- Le style international : reprend les 2 autres types d'architecture. C'est une architecture de lotissements avec des maisons à plan type. Pas d'ornements, maisons cubiques, surfaces nues et blanches. Toits terrasses et fenêtres en bandes horizontales pour un maximum de lumière.

Certaines maisons de la rue du Commandant l'Herminier sont un bon exemple d'architecture internationale puisqu'on retrouve le volume cubique, l'absence ou peu de décor et une multiplication des ouvertures (fenêtres) pour donner de la lumière.

Dans années 60 et 70, les anciens centres jugés insalubres sont réhabilités (beaucoup de destructions pour reconstruire selon les normes de l'époque). C'est la grande époque de l'immeuble d'habitation qui attire beaucoup de monde car ils sont très modernes et très propres. Depuis les années 70/80 on retrouve un style néo-provençal, c'est le style du mas camarguais "revisité" agrémenté d'éléments traditionnels sans référence à un style ou une époque précise.

Conclusion :

C'est un quartier résidentiel qui s'est développé tout au long du siècle. Il retrace toute l'évolution sociale depuis le début du siècle : apparition d'une classe moyenne qui accède à la propriété, maisons plus riches à partir des années 30 et immeubles d'habitation des années 60. On remarque à l'heure actuelle que ce quartier est très en vogue (près du centre mais on peut avoir un jardin et garer sa voiture).



Exemple de maison années 30, rue G. Bizet



Maison de style international construite dans les années 60, rue du Cdt l'Herminier



Toujours rue du Cdt l'Herminier, un exemple d'architecture régionaliste. On reconnaît le style néo-provençal

Notice réalisée par les élèves de la section « Histoire des Arts » du Lycée Pasquet sous la direction de Claire Maurel (Association Patrimoine-Avenir) en collaboration avec les Archives Communales d'Arles.

Reproduction autorisée avec la mention « Site patrimoine de la ville d'Arles - www.patrimoine.ville-arles.fr » ainsi que le nom du ou des auteurs.

Direction du Patrimoine - Hôtel de Ville - BP 196 - 13637 Arles Cedex
Tel. 33 (0)4 90 49 38 20 Fax. 33 (0)4 90 49 35 30 Email : patrimoine@ville-arles.fr